

Commission : ECOSOC (Conseil Économique et Social)

Sujet : Les nouveaux horizons de la mondialisation post-Covid

Membre de l'État-major : Leticia Savoia, Gabriel Guitart

Position : Présidents



Introduction

Doit-on repenser la mondialisation pour garantir un développement durable et une meilleure égalité sociale ?

La pandémie de Covid-19 représente un véritable cataclysme économique et social. Alors que nous avançons dans l'année 2021, les vaccins sont enfin disponibles à l'échelle mondiale et la lutte contre le virus commence à être gagnée, malgré de grandes disparités entre pays riches et pays pauvres. Mais cela ne signifie pas que tout soit terminé. Il est de notre devoir et de notre responsabilité de faire redémarrer l'économie mondiale affectée brutalement par la pandémie et de diminuer à long terme le plus possible son impact négatif sur le monde.

Pour autant, cela signifie-t-il qu'il serait nécessaire de retourner à la situation pré-Covid ? Nous pouvons certainement tirer des enseignements de cette situation que nous avons vécu. La chance se présente de repenser les défauts du système économique mondial. En analysant les événements de l'année et demi écoulée, nous nous devons de le reconstruire, car il s'est avéré sur certains points inefficace. Les relations économiques post-Covid devraient être édifiées sur de nouvelles bases, plus solides et respectueuses envers l'environnement, et tournées vers la solidarité et la cohésion sociale.

La Covid-19 a surtout fait prendre conscience des points faibles de la mondialisation. La pandémie a particulièrement mis le doigt sur la dépendance excessive vis-à-vis de la Chine, « l'atelier du monde », comme l'a illustré le manque d'équipements de protection individuelle (EPI) médicale (et la compétition entre les États pour s'approvisionner en EPI au début de la pandémie), ou encore de seringues spéciales. La question se pose alors, comment repenser la mondialisation ?



La pandémie a montré un nouveau visage de la mondialisation, surtout en ce qui concerne les flux des personnes, des biens et des services. Le tourisme, un des secteurs qui a le plus bénéficié de la mondialisation, a été contraint de s'arrêter durant les divers confinements pendant une période significative de temps. Ce secteur a par conséquent également dû se redimensionner, s'inscrire dans un cadre plus régional, et ainsi promouvoir un tourisme de proximité. Cette relocalisation conduit à réévaluer les chaînes

de valeur des entreprises internationales. Une façon de le faire serait de passer par leur responsabilisation.

La crise actuelle a créé des inégalités sociales et économiques entre et à l'intérieur des États, remettant en cause des années d'efforts communs pour atteindre les Objectifs du Développement Durable de l'ONU (ODD), particulièrement du huitième au douzième Objectifs, ceux relatifs à la croissance économique et responsable, et aux inégalités sociales.

Il serait donc nécessaire d'élaborer un plan d'action avec des solutions à court terme (applicables sur un ou deux ans) pour pouvoir sortir de la crise actuelle une fois pour toutes. En outre, il est primordial de trouver des solutions durables à moyen terme (pour les cinq ans qui suivent) pour éviter de retomber dans les mêmes erreurs qu'auparavant.

Le rapport qui suit cherche à repenser l'économie du monde post-Covid, aussi bien en ce qui concerne la production de biens (les masques par exemple) que les services (le tourisme notamment), activités qui ont révélé les forces de la mondialisation, mais qui ont également engendré des problèmes emblématiques de celle-ci pendant la pandémie. Il se focalise ensuite sur la comparaison entre différents secteurs (comme le numérique) pour pouvoir évaluer les soi-disant « gagnants » et « perdants » de cette crise. Enfin, il cherche à identifier les nombreuses leçons que nous pouvons tirer de cette période pour pouvoir mieux gérer une nouvelle crise de ce type.

Définitions des termes clefs

Pandémie : Une épidémie qui atteint un grand nombre de personnes, dans une zone géographique très étendue.

Mondialisation : Un processus par lequel les échanges de biens et services, capitaux, hommes et cultures se développent à l'échelle de la planète et créent des interactions de plus en plus fortes entre différentes parties du monde.

Chaîne de valeur internationale : L'ensemble des activités productives réalisées par les entreprises en différents lieux géographiques au niveau mondial pour amener un produit ou un service du stade de la conception au stade de la production et de la livraison au consommateur final.

Tourisme : Le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel.

Responsabilisation : Faire en sorte que ce soit plus respectueux envers divers aspects, tel que environnementaux et sociaux.

ODD : Les 17 objectifs de développement durable donnent la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Ils répondent aux défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés, notamment ceux liés à la pauvreté, aux inégalités, au climat, à la dégradation de l'environnement, à la prospérité, à la paix et à la justice. Les objectifs sont interconnectés, Le but est d'atteindre chacun d'entre eux d'ici à 2030.

Changement climatique : L'ensemble des variations des caractéristiques climatiques en un endroit donné, au cours du temps. Certaines formes de pollution de l'air, résultant d'activités humaines, menacent de modifier sensiblement le climat, dans le sens d'un réchauffement global.

Isolationnisme : Quand un pays réduit ses rapport économiques et politiques avec les autres États.

Protectionnisme : Quand un pays met des taxes douanières sur les produits importés pour protéger la production et l'économie nationale.

Interventionnisme : D'un point de vue de la politique interne, on parle d'interventionnisme quand l'État intervient dans les décisions économiques du pays.

Délocalisation : Quand les entreprises délocalisent une partie de la production dans d'autres pays, surtout afin de réduire les coûts de production.

Relocalisation : Un processus qui consiste à rapatrier dans son lieu d'origine, ou à proximité, une production industrielle ou de service qui avait fait l'objet d'une délocalisation dans un autre pays à faible coût de main-d'œuvre.

Inégalités économiques : Les inégalités économiques sont des différences entre individus ou groupes sociaux portant sur des avantages ou des désavantages économiques et qui fondent une hiérarchie entre ces individus ou entre ces groupes.

Inégalités sociales : Une inégalité sociale est le résultat d'une distribution inégale entre les membres d'une société, des ressources de cette dernière, distribution inégale due aux structures mêmes de cette société et faisant naître un sentiment, légitime ou non, d'injustice au sein de ses membres.

La mondialisation

La mondialisation, on l'a bien vu, est au cœur des polémiques sur la pandémie, son origine et ses conséquences. Accusée d'en être responsable, on la célèbre aussi pour avoir fluidifié les échanges qui nous ont permis de mieux la combattre. Alors de quoi s'agit-il ?

La mondialisation désigne l'accélération des mouvements et échanges (d'êtres humains, de biens et de services, de capitaux, de technologies ou de pratiques culturelles) sur toute la planète, pour rendre les nations économiquement interdépendantes, faciliter les déplacements de personnes (tourisme à des endroits lointains), de biens (achat par internet, production en Asie de produits européens et/ou américains, explosion du transport de marchandises), les interactions à distance (travailler avec des personnes de l'autre côté du globe), etc. Bref, tout ce qui est relatif à la façon dont notre monde est devenu un monde connecté. Au niveau économique, c'est une ouverture des économies nationales sur un marché unique mondial.

Il est indéniable qu'elle a changé le monde. Mais, la question est de savoir si ce changement a été positif ou négatif. La réponse à cette question était plutôt claire pour les économistes, politistes et géographes : la mondialisation est un modèle très positif, qui a fait évoluer le modèle économique, mais aussi social, partout dans le monde, et permis une plus grande production de richesses au bénéfice du plus grand nombre. Il existe bien une opposition à la mondialisation, celle des altermondialistes, mouvement surgi dans les années 2000, mais jusqu'ici elle n'a pas permis de remettre en cause l'ouverture croissante de nos économies.

La pandémie de Covid-19, cependant, a rendu beaucoup plus visible aux yeux de toutes les imperfections de la mondialisation, qui est désormais moins légitime, en tout cas dans sa forme actuelle, y compris aux yeux de nombreux experts. D'où la nécessité de se poser quelques questions essentielles.

En premier lieu, quel rapport entre la mondialisation et une crise sanitaire ? Puis, en quoi la mondialisation a été une cause de la dimension globale de la pandémie, et en quoi elle a subi ses conséquences ? Et enfin, comment est-ce qu'elle nous a aidé à supporter et à trouver une solution à la crise ?

Après avoir énoncé la question, il nous faudra y donner des réponses : comment tirer les enseignements de cette pandémie et corriger les aspects les plus négatifs de la mondialisation, sans jeter le bébé avec l'eau du bain ? Ou, pour le dire autrement, comment instaurer un modèle plus résilient, mais en conservant les avantages du modèle précédent ?



I. En quoi la pandémie a révélé les forces, mais également les failles de la mondialisation ?

Il peut être contre-intuitif de penser qu'un incident sanitaire ait à voir avec la mondialisation, mais en faisant un peu attention, elle est impliquée à tous les niveaux. En premier lieu, la diffusion : le premier cas de COVID-19 a été détecté en Chine en décembre 2019, mais un mois après, en janvier 2020, des cas commencent à être annoncés partout dans le monde (Europe, Asie, Amérique, Océanie, Afrique). La grande majorité sont des personnes provenant de Wuhan. En mars, deux mois plus tard seulement, et déjà des milliers de décès. Ce n'est que trois mois après le premier cas détecté que l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) décide de qualifier l'épidémie de COVID-19 de pandémie. Voir [ici](#) la vidéo de *Courrier international* du 27 mars 2020.

Trois mois est un délai de temps très court entre le premier cas et la pandémie. En regardant un peu en arrière, on voit 7 mois pour la grippe espagnole, plusieurs années pour la Peste noire et des décennies pour le VIH. Cette propagation accélérée de la pandémie actuelle a une cause principale : la mondialisation. Selon l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme), « le nombre d'arrivées de touristes internationaux a affiché une hausse presque ininterrompue - passant de 277 millions en 1980 à 528 millions en 1995, puis à 983 millions en 2011 ». Et ces chiffres étaient toujours en croissance. Les compagnies d'aviation low-cost ont été la traduction de cette croissance irrésistible de la demande de voyage, toujours plus vite et plus loin. Or cette croissance a connu un brusque coup d'arrêt avec la pandémie de Covid-19. Quel fut donc l'impact de la pandémie sur le secteur du transport et du tourisme, qui ont tous les deux beaucoup souffert, comme beaucoup d'autres activités dans les services ?

A. Le tourisme

Des millions de personnes à travers le monde dépendent du tourisme, tant comme moyen de subsistance que comme instrument de découverte du monde et de nouvelles cultures. Pour certains pays, le tourisme représente plus de 20% du produit intérieur brut (PIB) comme c'est le cas pour la Thaïlande, le Mexique ou l'Espagne.

Le tourisme constitue un pilier essentiel de la mondialisation. Depuis quelques décennies, ce secteur a connu une croissance très importante. Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette montée en flèche du poids socio-économique du tourisme. Les plus remarquables sont les nouvelles technologies et les nouvelles tendances de style de vie, associées à la richesse mondiale croissante et à l'arrivée dans le marché des compagnies aériennes à bas prix, qui ont rendu les voyages internationaux abordables pour les masses.

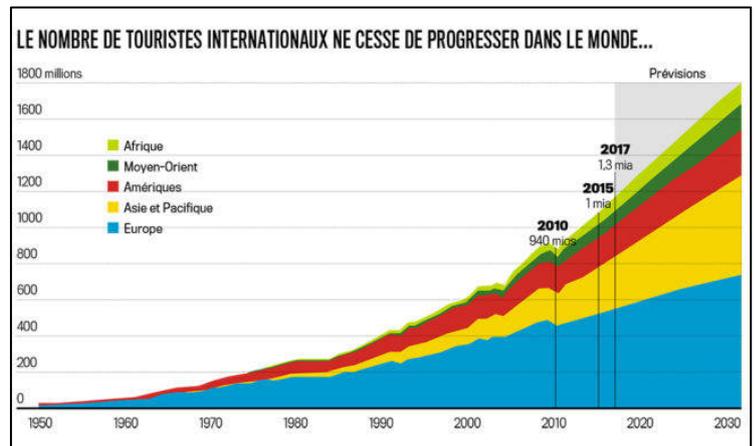
Le tourisme n'est pas qu'une source de progrès, mais également un des grands acteurs du commerce international. Les voyages, qu'ils soient « de loisir » ou « d'affaires », stimulent massivement les économies locales et créent des emplois en réduisant drastiquement la pauvreté, ce qui est d'une importance vitale pour des zones rurales des pays en développement (PED) et pour les pays moins avancés (PMA). Le tourisme est donc de plus en plus reconnu comme un acteur majeur de croissance économique dans les pays pauvres.

Tout de même, les phénomènes de sur-tourisme, de changement climatique et la pandémie de Covid-19, prouvent que ce modèle a des limites. Tant d'un point de vue sanitaire que pour ses conséquences relatives au changement climatique, le tourisme de masse devrait être repensé.

Le tourisme fait partie des secteurs les plus touchés par la pandémie de Covid-19 sur tous les continents. Sa réduction a eu des conséquences négatives non seulement sur l'économie, mais également sur les moyens de subsistance des individus, les services publics et les perspectives d'avenir. La pandémie a précipité ce secteur dans une crise sans précédent. D'après des estimations de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement), la Covid-19 a entraîné un repli de 60 % du tourisme international en 2020.

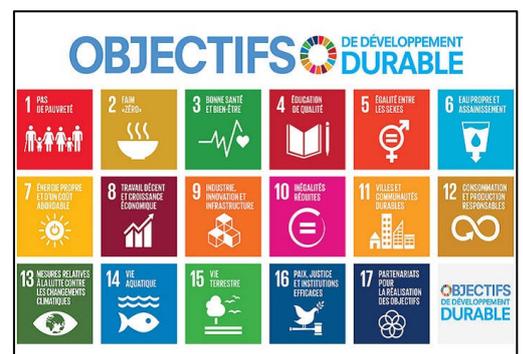
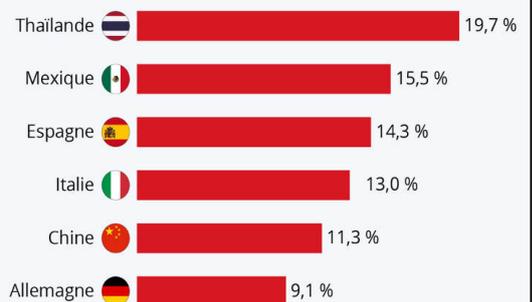
Il faut avant tout chercher à préserver le travail de celles et ceux qui dépendent du secteur. Mais la crise actuelle est une opportunité en or pour reconstruire l'industrie du tourisme mondial selon un nouveau modèle.

L'accent devra être mis sur les diverses innovations positives déjà existantes, notamment celles qui peuvent orienter le tourisme mondial vers les ODD, et plus particulièrement, ceux en rapport au zéro carbone. Par exemple, les compagnies aériennes ont tenté de réduire le nombre d'avions anciens ou peu rentables. Une autre façon récente d'aborder le problème a été l'utilisation et le développement des visioconférences et du numérique pour remplacer les réunions de travail et les voyages d'affaires.



Où le tourisme est un moteur de l'économie

Contribution totale de l'industrie du voyage et du tourisme au PIB des pays sélectionnés en 2019 *



Dans le contexte de la pandémie actuelle, il se trouve que le retour à l'état d'avant la crise serait suicidaire, compte tenu des nombreuses nuisances du tourisme de masse comme la saturation des lieux touristiques, en particulier dans les métropoles, les dommages créés aux espaces naturels, la pollution et l'augmentation de l'utilisation des ressources naturelles. Par conséquent, il faut envisager un nouveau modèle de développement touristique, probablement moins basé sur le tourisme international.



Deux types de tourisme sont identifiables, qui ont été affectés par la crise de façon diamétralement opposée. Nous pouvons distinguer le tourisme externe, c'est-à-dire international ou mondial, qui a été très réduit, et le tourisme interne, donc national ou local, qui a connu une prospérité sans précédent. De manière à reconstruire un tourisme plus résilient, il faudrait privilégier le second.

La prise de conscience écologique croissante a aussi contribué à repenser notre manière de nous déplacer. Ainsi, en Suède, une nouvelle attitude s'est développée, le *Flygskam*, ou *flight-shaming*, qui consiste à avoir honte de prendre l'avion à cause des émissions de CO2 produites. Selon une étude, les voyages internationaux représentent 8% des émissions mondiales des gaz à effet de serre, voyager plus près signifie être plus responsable. De fait, en cette période de crise, le tourisme de proximité a connu un certain engouement, et de nombreuses initiatives visant à promouvoir un tourisme plus local ont vu le jour en s'appuyant sur cette conscience écologique. Cette forme du tourisme stimule également l'économie locale, puisque les visiteurs utilisent les services à l'intérieur de l'économie du pays et les capitaux ne sortent pas du pays.



Compte tenu du développement du tourisme local, du rôle de la circulation des personnes dans la diffusion du virus, et de l'effet négatif de ces flux sur l'environnement, nous pouvons nous demander si la relocalisation, soit même la démondialisation, du moins de ce secteur, pourrait être une solution souhaitable. Peut-on réellement se passer de la mondialisation et des énormes avantages que celle-ci nous procure ?

L'interdépendance économique

Une caractéristique de la mondialisation est l'interdépendance économique : selon la théorie économique de David Ricardo, les nations se spécialisent en fonction de leurs avantages comparatifs, ce qui favorise les échanges, donc la mondialisation, et, in fine, le développement économique. Cependant, cette spécialisation devient un problème quand la demande de biens essentiels, comme les masques, s'accroît brusquement. Le monde se rend alors compte que la production est principalement chinoise (plus de 50 % des masques chirurgicaux mondiaux) ; et, comme la pandémie a commencé en Chine, celle-ci a évidemment donné priorité à sa propre population. La pénurie qui en a résulté a coûté beaucoup de vies.

Un autre exemple de l'interdépendance qui ne passe pas par les biens est le besoin de main d'œuvre étrangère dans certains secteurs (comme le secteur agricole). En effet, les chaînes de valeur fonctionnent très bien en temps normal, mais plus elles sont longues et complexes, plus fragiles elles sont en temps de crise, comme c'est le cas maintenant avec la pandémie, et comme ce le sera de plus en plus avec le changement climatique, l'épuisement de certaines ressources naturelles, etc.

Cependant la mondialisation a été aussi un remède à la pandémie. Les grandes entreprises ont mobilisé leur appareil de production pour produire des vaccins. Un des premiers a été Pfizer-BioNTech, et, ce vaccin a été le fruit d'une collaboration entre une firme américaine et une compagnie allemande fondée par les fils d'immigrants turcs. L'exemple parfait de la mondialisation, utilisé chaque jour des milliers de fois partout dans le monde pour sauver des vies.

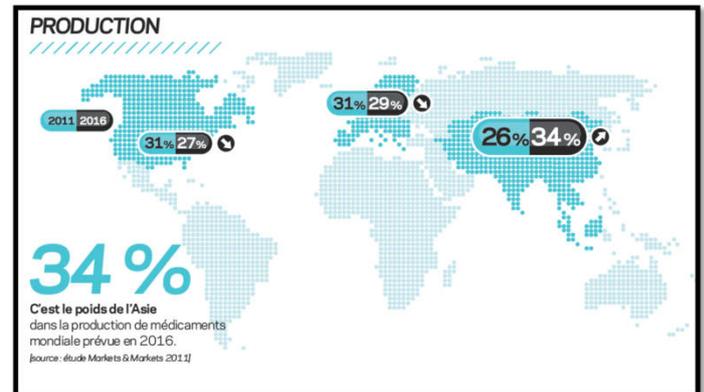
B. Le commerce et les biens

La pandémie de Covid-19 représente un bouleversement sans précédent de l'économie mondiale et du commerce global, la production et la consommation étant réduits drastiquement dans le monde entier.

Alors que les échanges commerciaux des marchandises au niveau mondial ont diminué de 14 % au premier semestre de 2020 par rapport à la même période en 2019, certains secteurs ont prospéré tandis que d'autres ont périclité. Les importations et les exportations de produits médicaux, par exemple, ont augmenté de 16 %. Tout le secteur lié aux visioconférences a aussi vu sa valeur augmenter exponentiellement.



Le commerce international a joué un rôle majeur pour répondre à l'explosion de la demande des produits jugés essentiels, tels que les désinfectants, les masques de protection, les gants, les seringues, les thermomètres et les respirateurs. Ce qui n'a pas empêché l'apparition de goulots d'étranglement dans la production notamment de médicaments, et donc des ratés dans l'approvisionnement de certains produits pharmaceutiques, comme ce fut le cas avec les masques. Si les gens n'avaient pas dû se fabriquer leurs propres masques, ou attendre que des usines



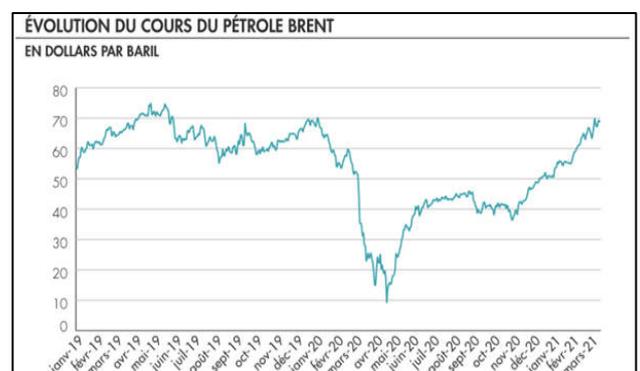
partout dans le monde se reconvertisent pour avoir des masques, la situation aurait certainement évolué différemment. Ce phénomène témoigne de la dépendance internationale des pays en ce qui concerne le commerce. En particulier, la dépendance des économies occidentales envers l'Asie, et particulièrement la Chine. D'où la question : faut-il relocaliser la production de certains biens essentiels, ou rester dépendants des flux internationaux pour bénéficier des faibles coûts de production ?

La question n'est pas de savoir si une autre crise de magnitude équivalente pourrait se reproduire dans l'avenir, mais quand. Et il faudra être prêts. Les plans de stabilisation et de relance doivent donc prendre en compte les vulnérabilités qu'entraîne cette dépendance internationale. Certains produits doivent traverser plusieurs frontières avant d'être achetés à des endroits précis. Le défi est de rendre ces chaînes solides, en particulier en ce qui concerne les équipements sanitaires et l'alimentation, des secteurs qui exigent une prise de décisions rapide et concrète.

Le pétrole comme pilier de la mondialisation

L'arrêt des principales économies mondiales et la chute du trafic aérien causée par les confinements a fait chuter drastiquement les prix du pétrole autour de 15 et 20 dollars le baril, alors qu'il était stable entre 60 et 70 dollars le baril.

Cependant, le cours du pétrole progresse fortement depuis début 2021. Cela est notamment dû à la forte reprise économique en Chine. Cette reprise tire la demande du pétrole, et donc fait augmenter son prix.



De plus, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et la Russie ont également influencé cette progression en limitant volontairement l'offre de pétrole, ce qui automatiquement fait grimper son prix.

Par contre, certains estiment que la production du pétrole sera négativement impactée dans le futur, par la volonté des États de se tourner vers un développement durable. Ceux-ci mettent en avant les énergies renouvelables et essaient de se débarrasser de l'utilisation des énergies fossiles, tels que le pétrole.

Notamment ils donnent des avantages économiques pour favoriser l'abandon du pétrole, en se tournant vers l'utilisation majeure de l'électricité, ceci est notamment vrai dans le cas du secteur automobile.

Au cours du XX^e siècle, le pétrole a été l'un des principaux moteurs de la mondialisation, il est aujourd'hui une nécessité de s'en procurer pour rester compétitif. Étant donné que c'est un facteur de croissance économique majeur, certains estiment que le moindre poids de cette source énergétique redessiner le rapport de force entre les États avec un déclin des pays producteurs. Les pays importateurs vont moins dépendre des pays exportateurs, ce qui pourrait freiner la mondialisation et éventuellement créer plus de tensions entre les États. Le cas du pétrole montre bien que la dépendance vis-à-vis de certaines ressources peut influencer sur la mondialisation.

II. Les gagnants et les perdants de la pandémie



Lors de la pandémie, des secteurs économiques ont connu une croissance surprenante tandis que d'autres subissaient l'effondrement de la demande du aux confinements successifs.

Du côté des inévitables perdants, avec les usines fermées en Chine et ensuite dans le monde, les compagnies d'aviation à l'arrêt, les ports en stagnation et la chute du tourisme, il y a les chaînes d'approvisionnement et d'assemblages qui ont été coupées. Ce qui a provoqué une baisse dans la production du secteur de l'automobile et du transport, avec l'arrêt des déplacements, notamment en avion. De plus, la suspension de la

production dans les usines a causé une chute de 13 % de l'énergie. Ce phénomène a également contribué à la pénurie de médicaments, la Chine étant le principal fournisseur de l'Europe pour les médicaments les plus utilisés. Il est intéressant de remarquer que les secteurs dépendant de pays qui ont dû se confiner très tôt, comme ce fut le cas de la Chine, ont eu beaucoup de mal à retrouver un taux de croissance similaire à ce qu'il était avant la pandémie.

Toutefois, la pandémie a aussi été une importante période de dépenses de loisirs numériques et d'achat en ligne, à la suite des changements de modes de consommation. Cela correspond surtout au fait de rester à la maison. Durant les confinements, le domicile a remplacé divers établissements tels que le bureau, les écoles, le gymnase, les cinémas, mais aussi les restaurants. Le télétravail a fait remonter la vente d'ordinateurs, avec la plus forte croissance annuelle depuis dix ans dans le monde, et plus de meubles ont été achetés.

Pour le numérique, avec les plateformes telles que Netflix et Facebook, celles de ventes en ligne comme Amazon, eBay et Alibaba, ou ceux qui facilitent le télétravail comme Zoom. Effectivement, l'e-commerce a fait un bond depuis le début du confinement. Tout de même, les entreprises assurant des services comme ceci, ont particulièrement dû faire attention au respect des mesures sanitaires pour leurs travailleurs.

Mais pourquoi certains arrivent-ils à gagner, alors que d'autres perdent ?

A. Vers l'ère du tout numérique ?

Il est indéniable que le numérique a sauvé un grand nombre d'entreprises privées. La crise a impacté des centaines de milliers de commerçants qui auraient dû mettre la clé sous la porte avant la fin de 2021. Cependant, avec l'adaptation au numérique, ils ont connu une accélération de la consommation sur le web et ont pu survivre. Avec la limitation des déplacements des clients, les livraisons à domicile se sont développées, favorisant un nouveau mode de vie plus casanier, avec moins de trafic dans les rues.

Est-ce que le numérique est une solution pour le futur ?

Selon certains, l'économie mondialisée arriverait à la fin d'une ère, celle de l'envolée des échanges de marchandises et de l'industrialisation à grande vitesse des pays émergents, à cause de la numérisation.

L'automatisation rend le coût salarial moins déterminant pour le choix de la localisation des sites de production. Les pays ne seront plus forcés de localiser les activités de production dans des régions où la main-d'œuvre coûte moins cher, puisque celle-ci sera de toute façon effectuée par des robots qui n'auront pas besoin de salaire. Donc, les régions de production correspondront de plus en plus à la région de consommation. Ce qui fait qu'il n'y aura plus une aussi forte dépendance entre pôles de production vs. pôles de consommation.

Par ailleurs, le confinement a renforcé les inégalités d'accès au numérique. Pendant que certains avaient facilement accès aux outils numériques pour pouvoir suivre les cours en ligne ou continuer de travailler depuis la maison, d'autres, moins favorisés, ont dû bien souvent se priver de ce luxe et, au mieux, se connecter à des bornes wifi publiques pour travailler, étudier ou avoir recours à la télémédecine. En France par exemple, 18% de la population vit dans une zone avec peu ou pas du tout d'accès à Internet.

Ce sont surtout les écarts de revenus entre les nations et entre groupes sociaux qui sont à la source de cette fracture numérique. Une des solutions pour réduire cette fracture serait de rendre accessibles certaines technologies à tous.



B. Une prise de conscience sur l'environnement

La pandémie a signifié une opportunité unique de prise de conscience des enjeux environnementaux des activités humaines. Au début de la pandémie, des millions de personnes ont vu des vidéos montrant l'eau plus claire dans les canaux de Venise ou encore le retour de certains animaux dans des milieux qu'ils ne fréquentaient plus.

En mars dernier, des mesures restrictives de santé publique ont été mises en place pour éviter une aggravation de la contagion du virus. Il y a le confinement dans de nombreux pays du monde, la fermeture des commerces et la restriction des activités dans les usines et dans les bureaux, etc. Avec une baisse des trafics routiers, et de nombreuses compagnies aériennes contraintes de réduire leurs vols, une baisse drastique des émissions de dioxyde d'azote, une diminution des particules fines et encore de l'exploitation des ressources ont été observées.

Grâce à ce premier confinement, les spécialistes de l'écologie se sont rendu compte de l'impact qu'avaient les industries, le transport routier et les activités humaines sur l'environnement, mais surtout de la possibilité de réduire nos émissions.

Il y a également une prise de conscience : de plus en plus de personnes ont décidé de consommer localement et de repenser leur façon de vivre. Les autorités se rendent également compte qu'il est possible de relocaliser l'économie et les activités essentielles. Ce qui veut dire qu'il est possible de réduire les échanges.

Tout de même, après la fin des confinements, la plupart des activités comprenant des émissions ont été reprises, tel qu'avant la pandémie.

En conclusion, le coronavirus a donc eu des effets positifs sur l'environnement mais pour une durée limitée. Cependant, il a aussi montré que le changement drastique que la communauté scientifique estime nécessaire pour stopper les effets du changement climatique est possible.



C. De nouvelles conditions de travail

Avec la fermeture de certains commerces ou entreprises, les modalités et les conditions de travail ont été durablement transformées par la pandémie. Ceux qui pouvaient ont continué à travailler depuis leur domicile, grâce à la technologie. Cependant, d'autres qui n'avaient pas ce privilège ont connu une période difficile, ont parfois perdu leur travail, le taux de chômage augmentant fortement dans le monde. Ce phénomène de sans-emploi a en premier lieu touché les jeunes arrivant sur le marché, et les femmes. Il a été particulièrement dramatique dans les pays pauvres où les Etats n'avaient pas les moyens de financer le chômage partiel.

En conclusion, ceux qui ont su s'adapter au télétravail n'ont pas vu leur vie professionnelle si grandement affectée par la pandémie, contrairement à ceux qui n'ont pas pu, soit par manque de moyens, soit du fait de la nature de leur travail.

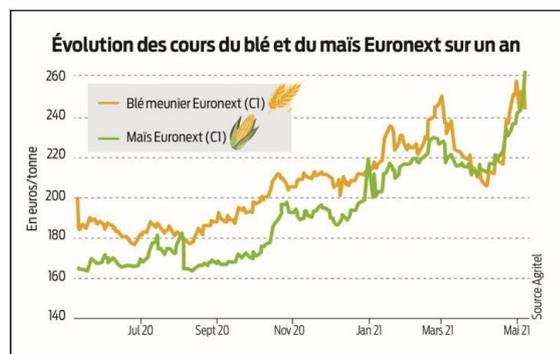


Plantu, *Le Monde*, 24 juin 2020

D. La sécurité alimentaire et le prix des matières premières

La pandémie a provoqué d'importantes perturbations de la production et une perte de revenus. Ceux-ci ont réduit dans de nombreuses régions l'accès à la nourriture. Le nombre de personnes souffrant de la faim et de la malnutrition a considérablement augmenté durant cette pandémie, notamment en Amérique latine et en Afrique. Près d'un dixième de la population mondiale a souffert de la sous-alimentation durant l'année 2020.

La situation a été aggravée par une hausse continue des prix des matières premières, en particulier agricoles (voir graphique ci-contre). « La pandémie de Covid-19 risque d'effacer plusieurs décennies progrès contre la malnutrition dans le monde » indique un rapport du FMI publié en avril dernier. Si du côté de l'offre, la pandémie est responsable de la désorganisation des chaînes logistiques, ce qui a entraîné des pénuries de matériaux essentiels à certains secteurs comme la construction, du côté de la demande, la réouverture des économies et la forte reprise en Chine puis aux États-Unis expliquent ces tensions inflationnistes. Là encore, la mondialisation semble être le coupable idéal.



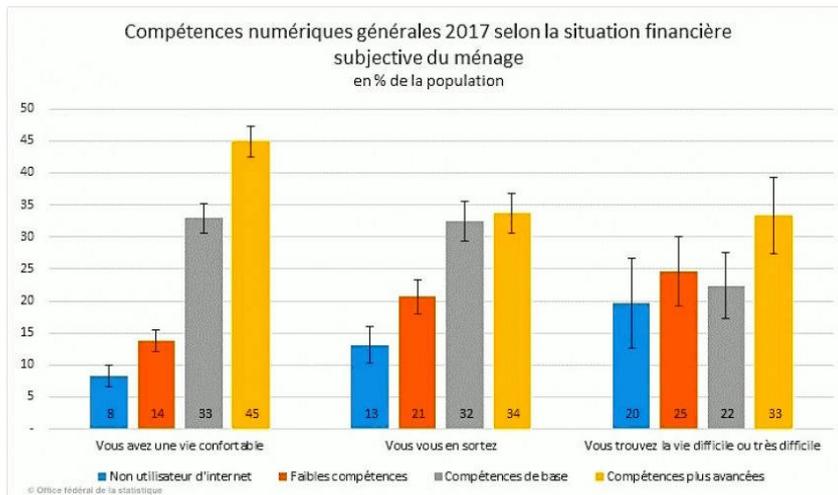
E. Les inégalités sociales

En ce qui concerne le social, la pandémie de Covid-19 et sa gestion révèlent de fortes inégalités, à différentes échelles. Comme le souligne le rapport du Programme des Nations Unies pour le développement, « le virus révèle les écarts entre les privilégiés et les démunis, tant à l'intérieur des pays qu'entre eux ».

Les individus et les groupes sociaux sont touchés de manière différente par le virus selon leurs conditions de vie, et les mesures prises par les pouvoirs publics les concernent plus ou moins. Diverses caractéristiques, telles que le genre, l'âge, le logement, le travail, les revenus et le statut administratif vont déterminer les possibilités de se protéger du virus, d'accéder à des soins mais surtout de vivre sans difficultés trop marquées (économiques, sociales, etc.) pendant cette période de vigilance sanitaire. Selon la vice-secrétaire générale de l'ONU, « tout approfondissement des fractures risque de faire sombrer des gens dans la pauvreté, nous faisant perdre les gains durement gagnés et affaiblissant nos systèmes pour répondre à la prochaine crise. » Par ailleurs, en ce qui concerne l'emploi et le travail, il y a des répercussions très inégales qui varient en fonction des caractéristiques des emplois, des travailleurs et des entreprises présentes dans la plupart des pays du monde. Le taux de perte d'emplois est plus élevé dans l'industrie et les services urbains, puisque ces activités ne peuvent pas être remplacées par le télétravail.



De plus, des données suggèrent que, dans la plupart des pays, le niveau d'éducation d'une personne influence la probabilité de la perte de son emploi. Les personnes ayant fait des études supérieures ont moins de chances de perdre leur emploi que celles dont le niveau d'éducation est plus faible.



Les interruptions de scolarité sont aussi plus répandues chez les élèves les plus pauvres. Par exemple, en Éthiopie et au Nigéria, les enfants des 20 % des ménages les plus riches ont beaucoup plus de chances de poursuivre leurs apprentissages malgré les fermetures d'écoles que ceux des 20 % les plus démunis.

En résumé, l'impact sur le bien-être des ménages les plus pauvres peut être plus

important et provoquer une reprise plus lente après un choc.

La mondialisation est considérée comme un des facteurs les plus cruciaux des inégalités. La mondialisation est la source de développement des pays émergents. Seulement, cet enrichissement profite bien davantage aux riches qu'aux pauvres. Ainsi, la hausse de la pauvreté accroît les inégalités. Alors, la mondialisation accroît-elle vraiment ces inégalités ?

F. Les fractures entre États

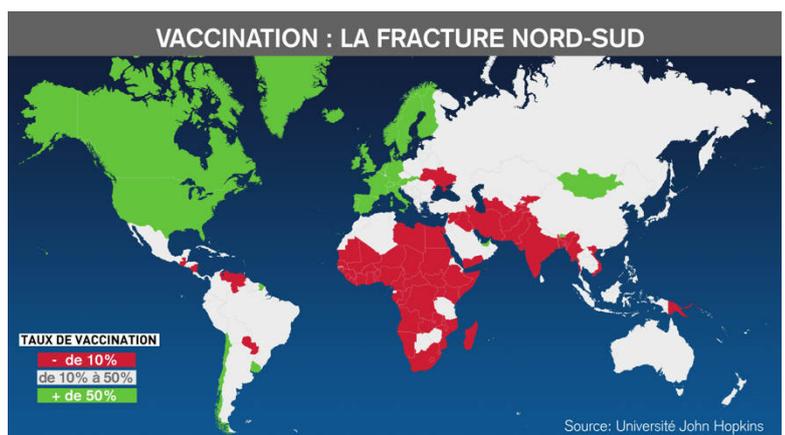
D'un autre côté, tous les pays ne sont pas affectés de la même façon par la crise sanitaire.

Par exemple, la question de la solidarité européenne s'est posée lorsque, à l'été 2020, le Conseil européen a dû déterminer les moyens financiers aux pays les plus affectés par les conséquences économiques de la la crise sanitaire, et les modalités de cette aide. La fracture entre les pays frugaux du nord de l'Europe, et les pays dépensiers du sud est de nouveau apparue, et il a fallu que l'Allemagne pèse de tout son poids dans la balance pour que le plan de relance de 750 milliards d'euros soit adopté.

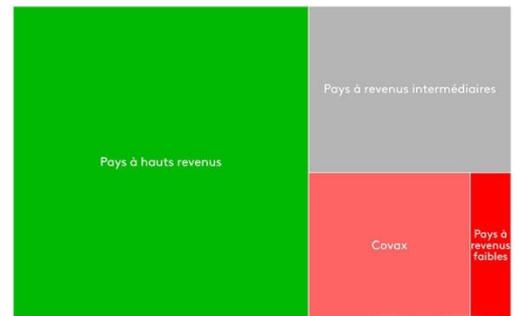
Ces fractures entre les États ne font qu'augmenter la concurrence entre acteurs. Les pays les plus exposés ont surtout révélé la vulnérabilité des pays en développement, s'attaquant surtout au groupe des pays les moins avancés (PMA). Les économies les moins développées ont des conditions sanitaires moins performantes, des systèmes de santé moins préparés à faire face à la pandémie. Ces pays n'ont tout simplement pas les ressources dont disposent les économies avancées pour faire face aux conséquences économiques de la pandémie.

Par ailleurs, les PMA et les pays sortant de conflits se disent incapables d'affronter le virus seuls. La solidarité est essentielle durant cette période, il faut « leur venir en aide ». Certains pays, comme l'Inde, réclament qu'afin d'assurer une reprise et relance égalitaire, il est nécessaire d'assurer un accès « universel » au vaccin.

Il est vrai que l'accès équitable au vaccin est l'un des principaux facteurs actuels relevant une fracture entre les pays à revenu élevé et les plus pauvres. De plus en plus, des responsables comme le directeur général de l'OMS ou le président de l'Afrique du Sud dénoncent les accords passés par les pays riches avec les laboratoires pour s'attribuer la majorité des doses de vaccins.



Avant la distribution des vaccins, plusieurs politiciens, notamment Emmanuel Macron, souhaitaient que le vaccin contre la Covid-19 soit un bien public mondial, c'est-à-dire qu'il appartiendrait à tous. Seulement, plus tard, cela n'a pas été respecté. Dans les pays développés les vaccinations ont eu lieu dès fin 2020 et se poursuivent à un rythme croissant. Du côté des pays en développement, surtout au Sud, les campagnes de vaccination n'ont pas encore commencé ou ont débuté souvent beaucoup plus tard.



Source: Duke Global Health Innovation Center

III. Bilan – Les effets positifs et négatifs de la pandémie

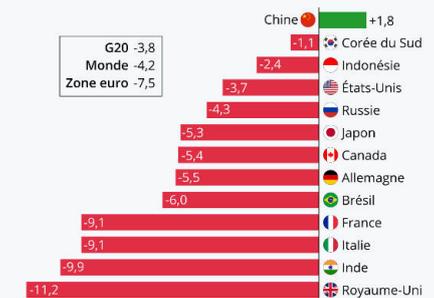
Après avoir vu l'impact de la pandémie pour les différents secteurs de l'économie et à différentes échelles, comment doit-on interpréter ces faits et données pour trouver les avantages, ou plutôt, les opportunités, qui se présentent à nous ? Il est crucial de saisir ces opportunités, car le meilleur moment pour faire des changements est l'instant où il faut reconstruire. Et il le faut. On a vu, à travers la loupe de la pandémie, que le modèle de la mondialisation est loin d'être parfait, et est plutôt fragile. Donc, comment aller vers un monde plus résilient, mais aussi plus respectueux de l'environnement et plus équitable ?

Bien sûr, le bilan humain est le plus remarquable, avec plus de 4 millions de morts depuis le début de la pandémie. Sans compter les patients « habituels », atteints d'autres maladies et privés des soins nécessaires du fait de la surcharge des hôpitaux. Surtout, il est impossible de négliger toutes les vies déstabilisées, voire complètement bouleversées, par la crise économique. Des personnes ayant perdu leur travail et en même temps leur moyen de subsistance, des régions toutes entières avec une économie spécialisée sur des secteurs en arrêt comme le tourisme, et de ce fait appauvries.



L'impact de la pandémie sur l'économie mondiale

Prévisions de l'évolution annuelle du PIB réel en 2020, en % *



* prévisions en date de décembre 2020.
Source : OCDE



statista

Les entreprises ont connu des pertes considérables, avec de nombreuses faillites, et, par voie de conséquence, une montée du chômage. Selon un rapport de l'OIT, « En 2020, 8,8 % des heures de travail au niveau mondial ont été perdues en comparaison au quatrième trimestre 2019, ce qui équivaut à 255 millions d'emplois à temps plein. Les pertes en heures de travail pour 2020 ont été environ quatre fois plus importantes que pendant la crise financière mondiale de 2009. »

C'est justement pour cela qu'on ne peut pas séparer l'humain de l'économie, les deux sont profondément liés. Pour donner un exemple, la perte de revenus affecte le niveau de vie des gens, qui en conséquence doivent aller plus fréquemment à l'hôpital, et occuper un lit qui pourrait être celui d'un patient de COVID.

Mais la pandémie a apporté aussi des effets positifs. En premier lieu, pour l'environnement : comme il a déjà été expliqué, les gaz à effet de serre ont été limités, tant pour la chute du transport que pour la diminution de la production en usines. Bien sûr ; ça a été quelque chose de temporel, mais une transition vers une économie plus verte est sur la table maintenant plus que jamais.

En deuxième lieu, le numérique. Le modèle de travail a été changé de force, et un grand nombre d'entreprises ont vu que le travail à distance n'était pas seulement viable, mais même meilleur. Après le déconfinement, le plus probable serait que le télétravail reste comme modèle prédominant dans un grand nombre de secteurs.

Cela a des implications très importantes : en premier lieu, les postes de travail sont rendus plus résilients. En deuxième lieu, les entreprises, internationales ou pas, pourront se permettre plus facilement d'engager des gens de divers pays et les faire travailler ensemble. En plus, les locaux deviennent moins importants.

Aussi, les villes et grandes métropoles ne seront pas si attractives, car le travail pourra s'effectuer de n'importe où. Il pourrait se produire une désurbanisation, toutefois pas à une très grande échelle.

En plus, certaines catégories sociales qui ont du mal à concilier vie professionnelle et travail, ou pour atteindre leur lieu de travail (personnes ayant des difficultés à se déplacer, mères devant rester chez elles pour s'occuper des enfants, personnes vivant dans des endroits où il n'y a pas de demande pour leur spécialisation) auront la possibilité de travailler plus facilement.

En dernier lieu, pour les effets positifs de la pandémie, elle a révélé l'importance de certaines professions (secteurs médical et éducatif, par exemple, ou encore livreurs, éboueurs, aides-soignants...), car le manque d'investissement dans ces secteurs-là a été très ressentie : personnel médical insuffisant, manque de préparation et de matériel adéquat lorsque l'enseignement au basculé en ligne, etc.

Solutions possibles pour repenser la mondialisation et l'économie

La question se pose alors aux délégués du MUNUCCLE 2021 : faut-il revenir à l'avant pandémie, au temps de la mondialisation triomphante, source d'injustices sociales et de dégâts environnementaux mais aussi de forte croissance économique, ou chercher à aller vers une économie plus résiliente, plus verte et plus équitable, sans que cette transition ne soit synonyme de démondialisation et de décroissance, mais en réorientant nos efforts et nos investissements ? Bref, quelle mondialisation les délégués veulent-ils pour l'avenir ?

Par exemple, la relocalisation de la production industrielle est-elle une partie de la solution ? Peut-on relocaliser sans que le monde se referme, afin de réduire l'amplitude des chaînes de valeur ?

Il y a un grand nombre de facteurs à prendre en compte. Le premier est l'échelle. À quelle échelle cette solution est-elle efficace ? Des solutions devraient-elles être trouvées à toutes les échelles (locale, régionale, nationale, internationale, continentale, globale), ou seulement à certaines d'entre elles ? Une autre chose importante, très liée à l'échelle, est de déterminer le ou les organismes chargés d'appliquer ladite solution : l'ONU, le G20, le G7, l'UE, les gouvernements nationaux, les mairies locales, etc.

Après, il faut considérer si ces mesures seraient incitatives ou contraignantes. Est-ce que ce seront des mesures incitatives à caractère négatif (visant à rendre moins attractif un comportement, par exemple une taxe sur les voitures qui produisent beaucoup de CO2 décourage les acheteurs), ou bien des mesures incitatives à caractère positif (visant à rendre un comportement plus attractif, ex. déductions d'impôt sur des produits locaux encourageant à acheter localement) ? Ou faut-il mettre en place des mesures contraignantes (qui ne laissent pas d'option, comme des amendes), au risque de les voir rejetées par la population ?

Le travail des délégués sera de répondre à toutes ces questions, de donner des réponses spécifiques et ciblées, et assurer un développement économique solide, à court et long termes, en repensant la mondialisation.

Pays et organisations concernés

Les États-Unis

Avec les élections du démocrate Joe Biden aux États-Unis, le pays connaît un retour du multilatéralisme, après la parenthèse de la présidence de Trump. Le nouveau président veut redonner la place qu'occupait auparavant son pays sur le plan international et améliorer ses rapports avec les autres pays. Biden a ainsi déclaré vouloir aider les pays les plus pauvres qui n'ont pas les moyens de s'approvisionner en vaccins, en leur donnant 80 millions de doses.



Cependant, même dans ce pays développé, la Covid-19 a provoqué une importante inégalité pour les minorités ethniques, notamment les Afro-Américains, qui souffrent particulièrement de la crise actuelle. Occupant souvent des emplois peu qualifiés et peu compatibles avec le télétravail, ils sont davantage exposés au risque d'une contamination par le coronavirus, mais également au licenciement et à la difficulté de retrouver un emploi. Une grande proportion des personnes concernées sont mal protégées contre la maladie et ses conséquences.

Les pays d'Asie, en particulier la Chine

La Chine est devenue un des principaux acteurs de la mondialisation, en jouant un rôle important dans le commerce mondial, grâce à un coût de travail très bas, qui a conduit de nombreuses grandes entreprises multinationales, comme Apple, à produire leurs composants dans les usines chinoises. Au cœur de la mondialisation, la Chine exerce une grande influence à l'échelle globale en développant ses échanges avec les pays asiatiques, les pays riches d'Europe et d'Amérique du Nord. En Afrique, la Chine capte les matières premières tout en investissant dans les infrastructures locales, ce qui contribue au décollage de nombreux pays africains. Le développement de la Chine a ainsi contribué à la prospérité générale, ce qui a conduit à l'enchérissement du coût du travail, encourageant certaines entreprises à transférer leurs unités de production vers d'autres pays asiatiques, comme l'Inde ou le Vietnam.

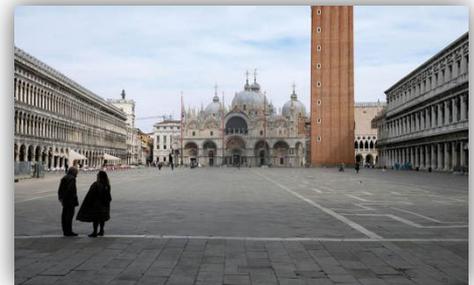


La Chine, ayant été le premier pays touché par l'épidémie de Covid-19, a pris des mesures de confinement sans précédent qui ont entraîné au début un repli historique de sa croissance. Cependant, le pays a réussi à réagir rapidement à la pandémie et, en 2020, il est le seul grand pays à avoir connu une croissance positive. Il semble sortir de la crise en meilleure position qu'il n'y est entré.

La Méditerranée et l'Europe du Sud

Dans les pays d'Europe du Sud et d'Afrique du Nord, la pandémie a provoqué l'arrêt du tourisme, un secteur clé dans la région.

Mais l'impact a été asymétrique. Dans les pays d'Europe du Sud, tels que l'Italie, l'Espagne ou la Grèce, l'État a pu amortir le choc grâce à aux aides apportées et à des politiques très interventionnistes. Au contraire, dans les pays d'Afrique du Nord, du Maghreb, la pandémie a déclenché non seulement une crise économique, mais aussi une crise sociale, avec une augmentation exponentielle du chômage. Cette crise sociale, sans aides des États et sans les associations civiles établies dans ces pays, a surtout touché les jeunes générations dont les perspectives se sont encore un peu plus assombries. D'où un nombre croissant de migrants cherchant à traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Europe. Dans ce contexte pandémique, les migrations ne revêtent plus seulement une dimension socio-économique, mais aussi sanitaire. Les risques de transmission du virus s'accroissent alors. Dans l'autre sens, les flux touristiques sont essentiels à l'économie de ces pays mais sont tout autant facteurs de transmission. La question de l'ouverture/la fermeture des frontières change aussi notre approche de la mondialisation.



Amazon

Le géant de la vente en ligne a fait des profits immenses pendant la pandémie. Il est, avec les entreprises pharmaceutiques et les plateformes telles que Zoom ou Teams, parmi les indiscutables gagnants de la pandémie. Et pour de bonnes raisons : le toute activité devant s'effectuer au domicile, les ventes en lignes augmentent, car les gens ont besoin de matériel (comme un nouvel ordinateur). Les services comme Amazon Prime Vidéo ont aussi été énormément utilisés.

Le groupe a largement profité de l'occasion, avec un chiffre d'affaires de 88,9 milliards de dollars lors du second trimestre 2020, soit une augmentation de 40 % en un an. Face à la forte demande, Amazon a créé 175 000 nouveaux emplois, dont 125 000 pourraient être convertis en temps plein. L'entreprise annonce d'ailleurs que sa capacité à livrer des produits de première nécessité a augmenté de 160 %. Tout cela résulte en un chiffre d'affaires de 108,5 milliards de dollars et un bénéfice net de 8,1 milliards juste pendant le premier trimestre de 2021. Des résultats records, sans aucun doute.

Ryanair

Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi les compagnies aériennes ont été des plus touchées par la pandémie. Chaque moment qu'un avion ne vole pas, il fait perdre de l'argent à l'organisation. Maintien, kérosène (combustible), parking : tout est extrêmement coûteux.



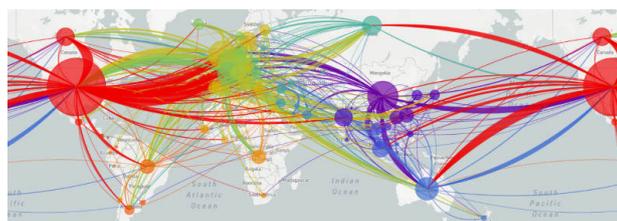
Le confinement, les mesures de sécurité sanitaire et la peur des gens ont complètement dévasté la majorité des compagnies aériennes, grandes ou petites. Par exemple, une suppression de 80 % des vols mène Ryanair à une chute du chiffre d'affaires de 81% sur un an (1,64 milliards d'euros), et à une perte d'à peu près un milliard d'euros.

La reprise économique, cependant, se font déjà sentir, et les sociétés qui ont survécu commencent à reprendre les choses en main, même s'il reste un long chemin à parcourir.

Développements récents

La pandémie du Covid-19

Le 1^{er} décembre, le premier cas de Covid-19 a été détecté à Wuhan. Depuis, 185 Millions de personnes ont été infectées et il y a plus de 4 millions de décès dans le monde.



L'épidémie continue à reculer dans certains pays. Il faut tout de même rester prudent, car dans d'autres parties du monde, de nouvelles variantes du virus surgissent. Certaines de ces mutations peuvent être préoccupantes puisqu'elles présentent un risque accru pour la santé publique.

Les quatre variants du coronavirus qui sont jusque-là les plus alarmants sont l'Alpha, découvert pour la première fois au Royaume-Uni, le Bêta d'Afrique du Sud, le Gamma du Brésil et le Delta de l'Inde.

Une grande attention est accordée à la dernière, son taux de transmission plus élevé que celui des autres variants. Le Delta est à l'origine d'une deuxième vague d'infections mortelles en Inde, en avril et en mai. En tout, il a été identifié dans plus de 90 pays dans le monde.

Mais, pendant que de nouveaux variants se propagent, de plus en plus de personnes sont vaccinées dans le monde et des études ont montré que les vaccins disponibles sont toujours efficaces contre les nouveaux variants du Covid-19, malgré leur efficacité réduite par rapport à la souche originale du coronavirus.

L'introduction des vaccins contre le coronavirus, outre la réduction du nombre tragique de décès et la maîtrise de la pandémie, a permis également d'éviter des pertes dans l'économie mondiale.

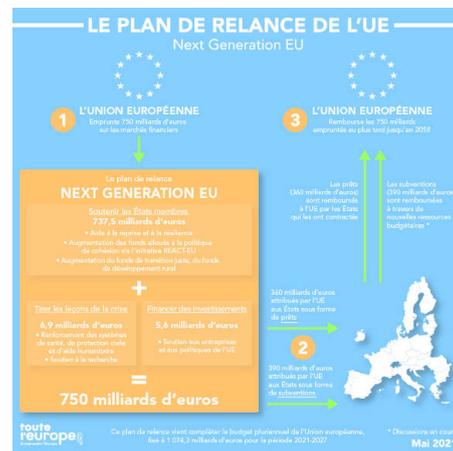
Pourtant cette distribution des vaccins a posé de nombreuses difficultés et a été pour plusieurs « injuste ».

Environ trois quarts des doses injectées sont concentrées dans dix pays seulement. La Chine et les États-Unis représentent à eux seuls près de la moitié de toutes les doses distribuées, contre seulement 2 % pour l'ensemble du continent africain.

La crise financière - L'exemple de l'Union européenne



Cette pandémie n'a pas que posé des enjeux sanitaires, mais également économiques et sociaux. Pour la première fois, les pays de l'Union européenne ont trouvé un accord pour une aide financière afin de soutenir les économies des pays membres les plus touchés par la pandémie. Pour accéder à cette aide les pays membres doivent présenter à la Commission européenne un plan qui indique dans quels secteurs et avec quels projets ils veulent utiliser l'aide mise à leur disposition.



Implication de l'ONU et le Covax

Pour répondre au problème de l'attribution inégale des vaccins, l'Organisation Mondiale de la Santé a proposé l'initiative COVAX, une opération d'approvisionnement et de distribution de vaccins. Ce phénomène vise à accélérer la production et l'égalité d'accès aux vaccins contre la COVID-19 et aux soins, surtout pour les pays les plus pauvres qui ne peuvent pas s'acheter leurs propres doses. L'objectif du programme COVAX soutenu par l'ONU est de mettre à disposition deux milliards de doses de vaccin contre le virus de la COVID-19 à tous les pays du monde, indépendamment de leur richesse, d'ici la fin 2021.



Sources

- La Pandémie et le Tourisme

https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/policy_brief_covid-19_and_transforming_tourism_french.pdf

- La mondialisation et le Tourisme

<https://major-prepa.com/geopolitique/tourisme-international/>

https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/documents/instructionalmaterial/wcms_176291.pdf

- La pandémie et le Commerce

https://www.wto.org/french/tratop_f/covid19_f/covid19_f.htm

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1690217/pandemie-coronavirus-economie-consequences-commerce-chine>

https://www.wto.org/french/tratop_f/covid19_f/covid19_quotes_f.htm

https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/documents/briefingnote/wcms_767223.pdf

- La pandémie et le pétrole

<https://www.lapresse.ca/affaires/economie/2021-04-09/le-petrole-refroidi-par-l-evolution-de-la-pandemie-de-covid-19.php>

- Distribution inégales des vaccins

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/infographies-vaccins-contre-le-covid-19-une-distribution-a-deux-vitesses-entre-les-pays-riches-et-les-pays-pauvres_4265227.html

- Les gagnants et les perdants de la Pandémie

https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/02/06/covid-19-les-grands-gagnants-de-l-economie-du-confinement_6068977_3234.html

<https://www.lci.fr/international/pharmaceutique-transport-aerien-automobile-les-premiers-grands-perdants-de-la-crise-du-coronavirus-2146595.html>

https://www.rtf.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_coronavirus-quelles-entreprises-s-enrichissent-grace-a-la-crise?id=10499655

- La pandémie et le numérique

<https://www.banqueducanada.ca/2021/06/virage-numerique-a-aide-economie-durant-pandemie/>

<https://mmondialisation.org/les-benefices-damazon-explosent-au-detrimet-de-lenvironnement-et-de-lemploi/>

- La mondialisation et les Inégalités

<https://www.lesechos.fr/2007/10/la-mondialisation-accentue-t-elle-les-inegalites-1076152>

- La pandémie et l'environnement

https://www.rtf.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_coronavirus-des-effets-positifs-sur-l-environnement-un-veritable-trompe-l-il?id=10620220

- La pandémie et l'impact social

<https://www.vie-publique.fr/en-bref/278115-covid-19-incidences-de-la-pandemie-sur-les-jeunes>

- La pandémie et les inégalités

https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/02/07/la-pandemie-de-covid-19-creuse-l-ecart-economique-entre-le-sud-et-le-nord-de-l-europe_6069060_3234.html

<https://news.un.org/fr/story/2020/05/1068102>

<https://www.dw.com/fr/le-coronavirus-alimente-la-fracture-nord-sud-de-leurope/a-53236724>

<https://www.telos-eu.com/fr/economie/les-inegalites-mondiales-des-revenus-ont-elles-aug.html>

<https://www.un.org/press/fr/2020agef3533.doc.htm>

<https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/covid-lacces-universel-au-vaccin-toujours-loin-detre-acquis-1285754>

- La mondialisation et l'interventions des États

https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/reflection-paper-globalisation_fr.pdf

- La mondialisation

<https://www.robert-schuman.eu/fr/questions-d-europe/0556-coronavirus-la-mondialisation-n-est-pas-la-cause-mais-le-remede>

<https://www.franceculture.fr/emissions/du-grain-moudre/peut-echapper-la-mondialisation>

<https://www.imf.org/external/np/exr/ib/2000/fra/041200f.htm>

<https://www.oecd-ilibrary.org/docserver/9789264111929-8-fr.pdf?expires=1624911303&id=id&accname=guest&checksum=4E9A37BA13339C17C4B26DD59C68C9AF>

https://ec.europa.eu/info/sites/default/files/reflection-paper-globalisation_fr.pdf

- Fiscalité incitative

<https://www.conseil-etat.fr/Media/contenu-froid/documents/guide-des-outils-d-action-economique/f1-liens#:~:text=La%20fiscalit%C3%A9%20incitative%20d%C3%A9signe%20,susceptibles%20d'y%20%C3%AAtre%20assujetties.>

- Les Développements récents

<https://www.bbc.com/afrique/monde-57682599>

<https://www.who.int/fr/initiatives/act-accelerator/covax>

- Le cas des États-Unis

https://www.rtf.be/info/societe/detail_vaccins-biden-annonce-l-envoi-de-20-millions-de-doses-supplementaires-vers-des-pays-tiers?id=10763751

<https://fr.sputniknews.com/international/202010231044622765-joe-biden-la-fin-du-america-first-et-le-retour-de-l'interventionnisme-americain/>

- Le cas de la Chine

<https://www.franklintempleton.fr/investisseur-particulier/article?contentPath=html/ftthinks/common-fr/blogs/emerging-markets/perspectives-2021-pour-la-chine-la-pandemie-accélère-la-de-mondialisation-et-ensuite.html>

- Amazon

<https://www.capital.fr/entreprises-marches/ces-incroyables-profits-damazon-pendant-la-pandemie-1376861#:~:text=Les%20mesures%20de%20confinement%20ont,de%2011%20milliards%20de%20recettes.>

https://www.rtf.be/tendance/techno/detail_amazon-a-vu-son-chiffre-d-affaires-exploser-durant-la-pandemie-de-covid-19?id=10552896